

Le fils aîné du Roy qui estoit Payen en voulut avoir le plaisir. Il assemble quantité de Bonzes & leur mit en teste un de ses Pages. *Je veux*, dit-il, *juger des coups & estre l'arbitre du combat.* Après une longue dispute, le Page rendit les Bonzes muets & le Prince prononça qu'il avoit remporté la victoire, que c'estoit folie de combattre la Loy des Chrétiens & qu'elle estoit mieux fondée en raison & en verité que celle des Bonzes.

C'est ainsi que le fils aîné du Roy, quoy qu'idolâtre, commençoit à se declarer pour les Chrétiens, soit pour plaire au Roi son pere, soit parce qu'effectivement il reconnoissoit la verité de nostre Religion & la fausseté de celle des Bonzes : Mais la Reine sa Mere que les Chrétiens appelloient Jesabel, pour la haine qu'elle leur portoit, cherchoit toutes les occasions de les perdre. Elle fit éclater sa passion en la conversion de son fils : mais beaucoup plus en celle de son neveu dont l'Histoire a esté écrite par plusieurs Auteurs sur la relation du Pere Louis Froez qui estoit sur les lieux. Je la rapporteray le plus succinctement qu'il me sera possible.

XXX.
*Histoire
memorable
de la con-
version du
neveu de la
Reine de
Bungo.*

Cette Reine Jezabel avoit un frere nommé Chicacata, qui estoit un Prince des plus riches & des plus puissans de tout le Japon : Car il estoit Gouverneur de trois Roiaumes, il avoit quatre-vingt mille ducats de rente, & commandoit à trente mille Vasseaux qui estoient toujours prests à le servir en paix & en guerre : De sorte qu'on le regardoit comme la seconde personne du Roiaume. Il n'y avoit qu'une chose qui manquoit à son bon-heur, c'est qu'il n'avoit point d'enfans qui fussent heritiers de si grands biens.. Estant à la Cour de Meaco, il en vit un de sept ans qui lui plut extrêmement & pour la beauté de son esprit & pour la grace extérieure de son corps. Il estoit fils d'un Cunis, c'est-à-dire d'un Conseiller du Dairi. Il demanda à son pere s'il vouloit qu'il l'adoptast pour son fils & qu'il le fust son heritier. Le Pere receut cette proposition avec toute la joye & la reconnoissance possible & lui abandonna son fils que le Prince amena à Bungo & lui donna le nom de Chicatora. On lui apprit aussi-tost à lire, à écrire, à peindre, à chanter, à jouer des instrumens, à monter à cheval & à faire des armes. Il réussissoit si bien dans tous ces Arts & dans tous ces exercices, que ses maistres en estoient dans l'étonnement & confessoient qu'il les surpassoit en adresse.

Le Roy & la Reine ravis des rares qualitez de ce jeune enfant resolurent de lui donner une de leurs filles en mariage. Ils en

parlerent à Chicacata qui le trouva fort bon, & ils arresterent que le mariage se consommeroit quand ils seroient en âge. Chicatora ayant atteint l'âge de quatorze ans, son pere (c'est ainsi que nous appellerons Chicacata frere de la Reine qui l'avoit adopté) le mena à Vofuqui où estoit la Cour. Un jour que le Roy & son pere alloient visiter le Pere Cabral il les accompagna & entendit un sermon qu'il fit, qui lui plut extrêmement. Les grandes veritez de nostre Religion luy frapperent l'esprit & luy firent desirer d'en estre éclairci. En effet il alla plusieurs fois trouver le Pere & s'entretint avec luy de tout ce qui regardoit l'affaire de son salut. Chicacata son pere ne le trouvoit pas mauvais en ce temps-là : Au contraire il estoit bien aisé qu'il fût instruit des mysteres de nostre Religion, sachant que cela ne déplaisoit pas au Roy qui avoit bien voulu que son cadet se fust Chrétien.

Lorsqu'il eut seize ans & la Princesse treize, on parla de les marier. Il découvrit alors au Pere Cabral le dessein qu'il avoit d'estre Chrétien. Le serviteur de Dieu en fut ravi & l'ayant confirmé dans sa resolution, ordonna à un de ses Religieux nommé Jean Japonnois de nation & excellent Predicateur de l'aller instruire en son logis. Les domestiques voyant ce jeune Japonnois visiter le Prince avec tant d'assiduité & s'entretenir si long-temps avec luy dans son cabinet, soupçonnerent ce qui estoit & en avertirent la Cour.

La Reine appelle aussi-tost son frere Chicacata & luy dit que si Chicatora se faisoit Chrétien, elle le renonçoit pour son neveu & qu'elle ne lui donneroit jamais sa fille. Chicacata touché de ces menaces, prend le jeune homme dans son cabinet, & luy demande s'il estoit vray qu'il voulût estre Chrétien. Celuy-cy luy répond sans déguisement, qu'il en avoit le dessein & qu'il esperoit qu'il ajouteroit à toutes les graces qu'il luy avoit faites celle de le rendre éternellement heureux. Son pere qui estoit Payen & qui ne goûtoit pas ce discours, luy represente le tort qu'il s'alloit faire s'il persistoit dans cette resolution ; que la Reine estoit résolue de rompre son mariage qui luy estoit si honorable & si avantageux ; que le Roy le chasseroit de sa Cour ; qu'il seroit ensuite privé de tous les grands biens & de toutes les grandes Charges qui l'attendoient ; qu'il seroit obligé luy-même de le renvoyer à Meaco vivre comme un particulier, pouvant estre un des grands Seigneurs du Japon s'il vouloit jouir de sa bonne fortune.

Chicatora répond à ce discours qui eût ébranlé tout autre es-

XXXI.
*Chicatora
veut estre
Chrétien.*

XXXII.
*La Reine
s'y oppose.*

XXXIII.
*Resolution
de Chicato-
ra.*

prit que le sien; qu'il avoit prévu toutes ces suites & que de tant de malheurs dont il se voyoit menacé, il n'apprehendoit que celui d'encourir la disgrâce d'un Prince qui luy avoit fait l'honneur de l'adopter & qui luy avoit procuré de si nobles alliances; Que la crainte de luy déplaire avoit long-temps combattu son dessein & fait balancer son esprit: mais que la considération de Dieu l'avoit enfin emporté sur celle du monde & le salut de son ame sur tous les interets temporels; qu'il ne se jugeroit pas digne de porter le nom & la qualité de son enfant, s'il estoit assez lasche pour trahir son devoir, assez perfide pour quitter son Dieu & assez aveugle pour acheter une fortune perissable au prix de son ame qui luy devoit estre infiniment plus chere que tous les biens de la terre; Qu'il le conjuroit d'appuyer ses bons desseins, & de luy procurer en qualité de Pere une vie éternelle au défaut de la temporelle. Qu'au reste il n'y avoit chose au monde qui le pût faire changer de resolution, & qu'il estoit prest de retourner à Meaco quand il luy plairoit le renvoyer; qu'il n'auroit point d'autre déplaisir que celui d'estre privé de la présence & des bonnes grâces d'un Prince qui luy avoit donné des marques si éclatantes de ses bontez, & qu'il n'y avoit que l'obéissance qu'il devoit à Dieu qui luy pût faire manquer à celle qu'il estoit obligé de luy rendre.

Cette réponse & cette resolution toucha le cœur de Chicacata & luy tira les larmes des yeux. Il voyoit qu'il avoit raison & son esprit approuvoit ce qu'il estoit obligé de condamner en apparence. Comme il l'aimoit passionnement, il ne pouvoit se résoudre à le renvoyer en son pays: mais l'obstination de la Reine & de la Princesse sa femme l'obligeoit de s'en défaire. Dans cette irresolution il prend le parti de le maltraiter, croyant que comme il estoit jeune, la misere le feroit changer de dessein, & que n'ayant plus de commerce avec les Chrétiens, il perdroit l'envie de l'estre.

XXXIV.
Il est mal-
traité par
son pere &
relegué au
Royaume de
Buigen.

Il commence donc par l'enfermer dans son logis & à faire défense au Religieux Japonnois de le voir. Il luy fait mauvais visage, luy parle peu, & toujours d'un air de mépris & de colere, & voyant que cela ne l'ébranloit point, il l'envoie au Royaume de Buigen dont il estoit Gouverneur, où il le fait garder étroitement, avec défense de le faire parler à aucune personne qui le pût affermir dans son dessein. Le jeune homme se voyant environné de Gardes & comme renfermé dans une étroite prison, s'entre-

tenoit avec Dieu. Il n'avoit qu'un desir qui estoit d'estre baptisé & de s'éclaircir avec le Pere Cabral sur quelques points de nostre Religion dont il n'estoit pas encore assez instruit.

Le Pere de son costé cherchoit tous les moyens de lui faire tenir une de ses lettres pour le consoler dans son exil & pour le fortifier dans la Foy: Mais on faisoit si bonne garde autour de luy, qu'il estoit impossible de l'aborder. Après plusieurs tentatives enfin il lui en fit tenir une par un Japonnois dont on ne se défioit point, & qui demouroit à Funay. Le Pere l'exhortoit à demeurer ferme dans sa resolution & lui proposoit les grandes récompenses que Dieu preparoit à sa fidélité. Chicacata consolé & encouragé par cette lettre lui répond sur l'heure même, qu'il souffroit à la verité beaucoup de duretez & de mauvais traitemens dans le lieu où il estoit; mais que sa plus grande peine estoit de n'estre point baptisé: Qu'il desiroit cette grace avec une passion extrême; qu'il la demandoit tous les jours à Dieu & à la sainte Vierge & qu'il esperoit l'obtenir de sa bonté lorsqu'il seroit en liberté. Qu'au reste il ne fût point en peine de lui; que rien n'étoit capable de l'ébranler & qu'il n'y avoit ni promesses ni menaces qui le pûssent faire changer de dessein. Il donna sa réponse au Japonnois qui la porta au Pere Cabral.

Quelques mois s'estant écoulés, Chicacata qui se persuadoit que l'exil, la solitude & le mauvais traitement qu'on avoit fait à Chicacata l'auroient rendu plus raisonnable, envoya soixante & dix chevaux pour le ramener à Vofuqui. Comme on sceut qu'il approchoit de la Ville, toute la Cour fut au devant de lui: car on le consideroit déjà comme le gendre du Roy & le neveu de la Reine. Le Prince Chicacata le receut avec toutes les marques de tendresse qu'un pere puisse témoigner à un enfant & la Reine même lui fit mille caresses: mais le jeune homme ne se laissa point surprendre à toutes ces amitez trompeuses qu'il regardoit comme des pieges qu'on tendoit à sa Foy. Son plus grand desir estoit de voir le Pere Cabral. Ayant appris qu'il estoit dans la Ville, il se déroba secrettement du Palais & l'alla trouver.

On ne peut exprimer la joye qu'il eut de voir son veritable Pere qui lui devoit procurer une vie bien-heureuse. Il se jette à ses pieds & le conjure avec beaucoup de larmes de le baptiser. Le Pere lui representa qu'il avoit encore besoin de quelques instructions & qu'il ne falloit rien precipiter. Il lui ajouta que Dieu lui accorderoit dans peu de temps la grace qu'il desiroit: mais qu'il

XXXV.
Il est rap-
pellé à la
Cour.

devoit se preparer à soutenir encore de rudes assauts ; Que le Royaume du Ciel estoit preferable à ceux du Japon , & que s'il perdoit une Couronne temporelle , il en gagneroit une éternelle.

Le jeune Seigneur fortifié par ce discours & par cette esperance s'en retourne au Palais ; où à peine fut-il arrivé que son pere l'appelle & luy dit qu'il l'avoit rappelé de Buygen pour le marier ; que le Roy & la Reine le desiroient passionnément & qu'ils s'attendoient qu'il feroit l'estime qu'il devoit d'une si haute alliance qui le combleroit d'honneurs , de biens & de plaisirs. Chicacata après luy avoir fait une profonde reverence, le remercia de l'honneur qu'il luy faisoit & des grands avantages qu'il luy procurait : Mais il ajouta , que s'il falloit acheter une Couronne au prix de son salut , il ne pouvoit y consentir ; qu'on luy permit d'estre Chrétien & qu'il estoit prest de faire tout ce qu'on desiroit de luy.

XXXVI.
On s'adresse
au P. Cabral.

Le Pere offensé de cette réponse , le fait enfermer dans une chambre , avec défense de le laisser parler à aucun Chrétien : Ensuite il dépêche un de ses Gentilshommes vers le Pere Cabral pour le prier de porter son fils à luy rendre obeïssance , puis que la Loy qu'il preschoit obligeoit les enfans d'obeïr à leurs parens. Le Pere sentit bien quel estoit le dessein du Prince , & pour ne le pas offenser , écrivit à Chicacata qu'il estoit obligé d'obeïr à son Roy & à son pere quoy que Payen , en tout ce qui n'estoit pas contraire à la Loy de Dieu & au salut de son ame , & que son obeïssance devoit aller jusqu'à donner sa vie pour eux.

Le jeune homme ayant lû cette lettre , la mit sur sa teste & dans son sein , qui sont les marques dans le Japon de respect & de l'estime qu'on fait d'une chose & la baïsa avec larmes. Ensuite il pria le Gentilhomme de dire à son pere qu'il executeroit de point en point ce que la lettre du P. Cabral luy ordonnoit de faire. Cette réponse réjouit toute la Cour : car on crut qu'il se rendoit aux volontez du Prince & on admiroit l'obeïssance que les Chrétiens rendoient à leurs Pasteurs : Mais on fut bien-tost defabusé quand on reconnut qu'il estoit plus ferme que jamais dans la volonté d'estre Chrétien.

Le Pere voyant qu'il ne gaignoit rien par la rigueur , l'attaqua par un endroit plus dangereux & plus sensible , qui est le plaisir & les divertissemens de la Cour. Il le met en liberté , le mene aux spectacles & aux Comedies ; l'engage dans la compagnie des jeunes

nes Seigneurs de son âge ; luy fait voir les Dames & tous les objets qui pouvoient attendrir son cœur : mais il parut par tout si sage , si modeste & si peu sensible au plaisir , qu'on desespera de le pouvoir gagner par ces attraites.

Ainsi tous les efforts des hommes estant inutiles , Chicacata eut recours aux Demons. Il s'adresse à des Magiciens & leur ordonne d'employer tout ce qu'ils avoient de pouvoir pour jeter la terreur dans l'esprit de son fils. Ils luy obeïrent aussi-tost , & voilà que toutes les nuits des spectres & des phantômes se présentent devant ses yeux ; une gresle de pierres tombe sur sa chambre ; d'autres donnent contre ses fenestres avec un bruit effroyable. Les Officiers effrayez de ce tintamare se levent la nuit , vont par tout avec des flambeaux , & cherchent la cause du bruit , mais ils ne la découvrent point. Ce jeu qui dura quelques jours , eut tout un autre effet que son pere n'attendoit : Car Chicacata se persuada que le Demon le tourmentoït de la sorte , parce qu'il estoit son esclave & que dès lorsqu'il seroit baptisé , il n'auroit plus de pouvoir sur luy.

XXXVII.
On a recours
aux Magiciens.

C'est pourquoy sans differer , il va trouver le Pere Cabral avec trois de ses Pages qui vouloient estre Chrétiens comme luy , & le conjure au nom de Dieu de les baptiser. Quoy que le Pere prévît le chagrin qu'il causeroit à la Reine & au Prince son pere , s'il acquiesçoit à ses desirs : Cependant voyant la ferveur du jeune homme & les combats qu'il avoit à soutenir , il ne crut pas luy pouvoir refuser une grace qu'il demandoit avec tant d'instance. Il le mene donc à l'Eglise & luy propose plusieurs noms à choisir : Il prit celui de Simon , qui signifie en langue Chinoise celui qui est instruit par un Maître. Ensuite le Pere le baptisa la veille de saint Marc Evangeliste avec toutes les ceremonies & les solemnitez de l'Eglise. On ne peut exprimer la joye qu'il receut , de se voir au nombre des enfans de Dieu & regeneré par les eaux salutaires du Baptême. Elle éclatoit sur son visage & dans ses paroles , & il disoit au Pere qu'il n'avoit plus qu'un desir au monde qui étoit , que Dieu le retirast de cette vie avant que de perdre son innocence.

XXXVIII.
Chicacata
reçoit le
Baptême.

Depuis ce temps-là , il n'entendit plus le bruit que faisoient les Demons pour l'intimider. Il ne perdoit aucune occasion de venir à l'Eglise pour assister à la Messe qu'il entendoit avec une attention & une devotion admirable. Sa ferveur fut si grande , qu'estant dans le Palais il mettoit son chapelet à son cou pour declarer qu'il estoit Chrétien. Son pere Chicacata l'ayant vû en

XXXIX.
Il est pour
la troisième
fois empri-
sonné.

cet estat, en conceut une indignation extrême, & craignant de s'emporter s'il luy en marquoit son ressentiment, il luy fit dire suivant la coutume du Japon par un de ses Gentilshommes, qu'il se tenoit fort offensé du mépris qu'il faisoit de ses commandemens; qu'il ne se contentoit pas d'avoir embrassé la Religion Chrétienne contre la défense qu'il lui en avoit faite: mais qu'il en portoit encore les marques pour insulter à sa patience; Qu'il sçavoit bien qu'il alloit assez souvent à l'Eglise des Peres: mais que s'il luy arrivoit d'oresnavant d'y mettre le pied, tous ceux de sa suite seroient punis de mort, & que pour luy il le renverroit à Meaco chargé d'opprobre & d'ignominie. Dom Simon fit réponse à l'Envoyé de son pere qu'il luy obéiroit au peril de son honneur, de ses biens & de sa vie, en tout ce qui ne seroit point contraire à la Loy de Dieu; mais qu'il le croyoit trop juste pour vouloir qu'il préférast sa volonté à celle du premier des Rois & du Souverain de tous les Monarques, qui luy ordonnoit d'assister à ses divins Mysteres.

Chicacata ne fut pas satisfait de cette réponse, il le fit enfermer dans une chambre pour la troisième fois, ne luy laissant ni Pages ni Valets pour le servir. Il trouva cependant le moyen de faire sçavoir au Pere Cabral l'estat où il estoit. Le Pere luy envoya la vie de saint Sebastien traduite en Japonnois, avec l'exhortation qu'il faisoit aux Officiers de l'Empereur pour les animer au martyre, ce qui luy donna beaucoup de force & de consolation. Et il en eut bien besoin pour soutenir les nouveaux assauts qu'on livra à sa constance.

XL.
On le tente
de toutes les
manieres.

Car des Gentilshommes de la Cour venoient successivement les uns après les autres par les ordres de la Reine & de son pere tenter sa fidelité, en luy représentant les avantages qu'il auroit d'obéir au Prince, puisqu'il seroit la seconde personne du Royaume, gendre d'un puissant Roy, Seigneur de vingt mille Vassaux, maître de tous les biens, possessions, terres & heritages de son pere un des plus puissans Princes du Japon.

Dom Simon écoutoit tous ces discours d'un sens rassis, sans s'émouvoir non plus qu'un rocher qui est battu des flots & après les avoir entendu avec beaucoup de patience, il leur répondoit froidement, qu'il préféreroit le nom & la qualité de Chrétien à celle de Roy du Japon, & qu'il ne risqueroit jamais le salut de son ame pour tous les biens de la terre. Les Gentilshommes firent rapport à son pere de leur negotiation & luy témoignèrent

l'étonnement où ils estoient de voir la fermeté inébranlable de son fils. Ce recit quoy que contraire à ses desirs ne diminuoit rien de l'affection & de l'estime qu'il avoit pour luy: Au contraire il l'augmentoit, voyant qu'il n'estoit pas possible de trouver un jeune homme dans le Japon plus accompli & plus digne de son affection que celui-là.

Il confere donc avec la Reine sa sœur & tous deux furent d'avis qu'il falloit encore une fois employer l'autorité du P. Cabral pour le faire condescendre à leurs volontez. Le Prince donc luy envoya un homme sage, prudent & avisé qui luy fait trois plaintes de sa part. La premiere de ce qu'il avoit rendu son fils Chrétien, & que depuis ce temps-là il s'estoit rendu rebelle & intraitable. La seconde, de ce qu'estant enfant de qualité il le laissoit venir souvent à l'Eglise & porter à son coût un chapelet qui l'avilissoit aux yeux de tous les gens d'honneur. La troisième, de ce qu'estant Chrétien il faudroit qu'il détruisist tous les Temples & tous les Monasteres de son Gouvernement dediez aux Camis & aux Fotoques, & qu'il perdrait ensuite tous les revenus qui en dépendoient. C'est pourquoy qu'il prioit le Pere de conseiller à son fils de demeurer dans la Religion de ses ancestres; s'il le faisoit, qu'il favoriseroit les Chrétiens en tout ce qui dépendroit de luy: mais s'il ne luy donnoit pas cette satisfaction, qu'il devoit tout apprehender de sa colere.

Le Pere Cabral répondit à ces trois plaintes en cette maniere. XLII.
Il dit à la premiere qu'il s'étonnoit que le Prince trouvast mauvais qu'il eût instruit Chicacata des veritez de la Religion Chrétienne, puisque luy-même le luy avoit amené & l'avoit prié de le rendre Chrétien; Qu'il ne devoit pas appeller un enfant desobeissant & rebelle, qui ne faisoit pas ce qu'un homme luy commandoit, lorsque Dieu qui estoit son veritable Roy & son veritable pere luy ordonnoit le contraire; Qu'il condamneroit à mort un de ses Sujets, qui pour plaire à son pere manqueroit à l'obeissance qui luy estoit due; Que celle qu'on doit à Dieu est le premier de tous les devoirs, & qu'il n'y a point d'autorité sur la terre qui doive l'emporter sur la sienne.

Il répond à la seconde, que la qualité de Chrétien n'estoit pas honteuse à son fils; Qu'il y avoit dans Meaco des Princes & des Seigneurs de la premiere marque qui s'en faisoient honneur; que les Rois d'Omura & de Tosa & le fils du Roy Dom Sebastien ne croyoient pas avoir degeneré de leur noblesse pour avoir em-

brassé sa Religion; qu'il y avoit quantité de Rois Chrétiens dans l'Europe plus puissans sans comparaison que l'Empereur de tout le Japon, qui tenoient à gloire d'entrer dans les Eglises & d'assister aux Mysteres divins; qu'on n'obligeoit pas Dom Simon de porter un chapelet à son cou, & qu'il ne feroit rien contre sa Religion s'il le cachoit.

Quant à la troisième qui regarde le culte des faux Dieux, il répondit que les choses n'en estoient pas encore là, & que bien que tous les Temples des Fotoques fussent ruinez, l'Etat n'en souffriroit aucun dommage; Que Nobunanga tout Payen qu'il estoit avoit égorgé les Bonzes, brûlé leurs Temples, & exterminé le culte des Camis, sans que ces Dieux si maltraitez en eussent tiré vengeance; Qu'au contraire il estoit devenu depuis ce temps-là le plus riche, le plus puissant & le plus victorieux Monarque du Japon.

Enfin il répond à la demande qu'il faisoit, qu'il dissuadast son fils de professer la Loy Chrétienne, que la fidélité qu'il devoit à son Dieu ne luy permettoit pas d'écouter cette proposition; Que si un homme estoit digne de mort qui détournoit un Sujet d'obéir à son Prince, il méritoit le plus grand de tous les supplices, s'il conseilloit à son fils d'être infidèle à son Dieu; Qu'il ne devoit pas espérer qu'il fût jamais une action de cette nature; qu'il souffriroit plutôt que toutes les Eglises des Chrétiens fussent reduites en cendres & qu'on luy tirast le sang de toutes les veines, que de commettre une telle perfidie; Qu'il permit seulement à son fils de vivre dans la Religion qu'il avoit embrassée & qu'il le trouveroit en tout le reste le plus doux, le plus traitable & le plus obéissant de tous ses Sujets.

XLIII.
On menace
le P. Cabral
de toutes
sortes de
violences.

Chicacata ayant reçu cette réponse, va trouver la Reine & luy fait connoître la fermeté de son fils & du Pere Cabral. La Reine alors entrant en furie dit, qu'il ne falloit plus ménager ni l'un ni l'autre, & que puisque le Pere ne se rendoit pas à la douceur, il le falloit intimider par les menaces. C'est une coutume observée dans le Japon, que lorsqu'un Prince est irrité contre un Bonze & qu'il luy donne quelque marque de son indignation, le Bonze tâche aussi-tôt de l'apaiser par de grands presents, ou s'enfuit dans un autre Royaume pour éviter la mort. C'est la dernière batterie que ce Prince fit jouer pour ébranler la constance du Pere. Il luy fait dire par un de ses Gentilshommes, qu'il est bien mari d'en venir aux extrémités où il se voyoit réduit; qu'il luy déclara

roit pour la dernière fois, que s'il faisoit ce qu'il demandoit de luy, il le combleroit de biens, luy feroit bastir des Eglises dans tous ses Etats, & qu'il exhorteroit ses Sujets à se faire Chrétiens: Mais que s'il persistoit à luy refuser une satisfaction qui estoit si juste & si raisonnable, il iroit mettre le feu à sa maison & à son Eglise, qu'il l'égorgeroit de ses propres mains & qu'il feroit perir tous les Chrétiens avec luy.

Il ne douta pas que cette menace ne fût un coup de foudre qui étonneroit le Pere & le feroit condescendre à ses volontés, ou du moins l'obligeroit de prendre la fuite; qu'ensuite pour obtenir son retour il en passeroit par où il voudroit. Mais il trouva que le Pere estoit un autre homme que les Bonzes: Car au lieu de se laisser gagner par ses promesses ou intimider par ses menaces, il luy répond que les Peres de la Compagnie de Jesus ne quittoient pas les biens qu'ils avoient en Europe & les douceurs dont ils pouvoient jouir dans leurs pays, pour en venir chercher dans le Japon; qu'ils faisoient profession de pauvreté & que tout leur trésor estoit dans le Ciel; que la mort dont il les menaçoit estoit le plus grand de tous les biens qu'ils pussent espérer, & qu'ils n'avoient point de plus violent desir que de verser leur sang pour la gloire du Dieu qu'ils adoroient; qu'il n'avoit que faire de troupes pour les assaillir, qu'il les trouveroit chez eux sans armes & sans défense, prêts à subir la mort & tous les tourmens qu'il leur voudroit faire souffrir.

Cette grande résolution étonna Chicacata & voyant que la violence estoit inutile envers des étrangers qui ne craignoient rien; & que le Roy avoit pris sous sa protection, il n'osa attenter sur leur vie, ni leur faire aucun dommage. Il dissimule donc son ressentiment & croyant avoir meilleur marché du jeune homme, qui estoit déjà fatigué de la prison & des peines qu'on luy avoit fait souffrir. Il employe les ruses pour le surprendre. Il gagne donc un cavalier idolâtre dont Simon se servoit pour faire tenir ses lettres au Pere Cabral, lequel l'estant venu visiter & consoler à son ordinaire luy tint ce discours. *J'ay bien du regret, Seigneur, de vous apporter une nouvelle qui vous causera bien de la douleur. Le Prince vostre pere doit aujourd'huy ou demain faire mettre le feu à l'Eglise des Peres, les égorgier tous, & mettre à mort tous les Chrétiens qui sont dans son Gouvernement. Comme il n'a point d'enfans il n'apprehende point la colère du Roy & ne se soucie point de perir, pourvu qu'il se vange des Peres. Je*

XLIV.
On se sert
de ruses
pour sur-
prendre
Dom Simon

viens de leur en donner avis & je leur ay ajouté, que vous estiez resolu de tenir ferme jusqu'à la mort dans la Religion que vous avez embrassée, de faire bastir des Eglises & de rendre tous vos Sujets Chrétiens lorsque vous auriez l'autorité en main. Ils m'ont répondu que si vous estiez dans cette résolution vous pourriez dissimuler votre Religion & vous contenter d'avoir la Foy dans le cœur sans en faire une profession ouverte; Que le peril où estoient les Peres & tous les Chrétiens estoit si grand, que pour les en garantir vous pourriez sans scrupule vous déguiser un peu de temps; que vous y estiez même obligé en conscience, Que le dessein se devant executer le jour suivant vous deviez prévenir ce mal-heur & declarer vostre résolution au Prince vostre pere. Voilà, Seigneur, ce que j'ay ordre de vous dire de la part du Pere Cabal; voyez si vous voulez le laisser perir luy & ses Religieux & tous les Chrétiens avec luy.

Cette nouvelle jetta le pauvre jeune homme dans une consternation effroyable: Il ne doutoit point que la chose ne fût véritable, puisqu'elle luy estoit certifiée par un homme qui estoit son confident & qui entretenoit le commerce qu'il avoit avec les Peres. D'autre part il craignoit d'estre infidelle à Dieu s'il suivoit ce conseil, & il n'avoit pas le temps de s'en faire éclaircir. Dans cette extrémité il entre dans sa chambre & se prosternant contre terre, prie Dieu avec beaucoup de larmes de luy faire connoître ce qu'il devoit faire. Comme il différoit d'heure en heure, le Gentilhomme le presse de s'expliquer, en disant qu'il n'y avoit point de temps à perdre & qu'il mettoit en danger la vie des Peres par son irresolution; Qu'on alloit peut-estre ce jour-là même executer les ordres du Prince & qu'il seroit responsable de tous les mal-heurs qui alloient arriver.

XLV.
La ruse est
découverte.

Chicacata épouvanté de ces paroles, écrit un mot au Prince son pere & luy promet qu'il fera tout ce qui sera en son pouvoir pour le contenter. Cette declaration fut receüe dans la Cour avec une joye qui ne se peut exprimer. Le bruit se répand par tout qu'il avoit renoncé la Foy; les idolâtres en triomphent, entr'autres le Prince son pere qui croyoit avoir gagné la victoire. Cependant le jeune homme trouva moyen de faire sçavoir au Pere Cabral tout ce qui s'estoit passé & se plaignoit doucement de l'ordre qu'il luy avoit donné par son Gentilhomme. Le Pere luy fit sçavoir qu'il n'estoit rien de tout ce qu'on luy avoit dit & qu'il ne devoit point dissimuler sa Foy quelque mal-heur qui luy pût arriver. Dom Simon ayant receu cette réponse, conceut une dou-

leur extrême de la faute qu'il avoit commise & du scandale qu'il avoit donné. Il écrit aussi-tost au Pere & le prie de luy marquer de quelle maniere il la pouvoit reparer; il s'offre à écrire une autre lettre à son pere s'il le jugeoit à propos, par laquelle il retracteroit ce qu'il avoit dit dans la premiere, quoy qu'il sceût bien qu'il luy en coûteroit la vie: Ou bien enfin s'il veut qu'il se sauve dans l'Eglise pour y souffrir le Martyre avec luy.

Le Pere Cabral luy fit réponse, qu'il estoit obligé de faire profession de sa Foy quand la necessité le requeroit, sans avoir égard à tous les maux qui luy en pourroient arriver; & que si les ennemis de la Religion faisoient mourir deux Peres Jesuites dans Vo-fuqui, il en viendrait trente des Indes prendre leur place. Le jeune homme ayant receu cette réponse, écrit aussi-tost une seconde lettre à son pere, par laquelle il luy declare qu'il estoit Chrétien & qu'il le seroit jusqu'à la mort; qu'il pouvoit luy oster la vie, ou le renvoyer à Meaco: mais qu'il ne l'empescheroit jamais de faire profession publique de la Religion qu'il avoit embrassée; que s'il le chassoit de sa maison, il esperoit que les Peres le recevraient chez eux & qu'il estoit resolu d'entrer dans leur Compagnie.

Cette lettre surprit toute la Cour & Chicacata en conceut une telle rage, qu'il resolut tout de bon de faire mourir les Peres & de tuer les Chrétiens. Il amasse aussi-tost des troupes & ordonne à deux cavaliers de poignarder le Pere Cabral, à dix autres de se saisir du Frere Jean Japonnois qui avoit instruit son fils & de le hacher en pieces. Il commande au reste de son infanterie & de sa cavalerie de tuer tous les Chrétiens, de piller leur Eglise & d'y mettre le feu.

Aussi-tost que les Peres eurent appris cette résolution, ils se rendent à l'Eglise où se prosternant devant la divine Majesté, ils s'offrent en sacrifice & font beaucoup de prieres en attendant la mort comme le fruit de tous leurs travaux. Ils n'y furent pas longtemps, que voicy venir une grande multitude de gens bien couverts & bien armez qui environnent l'Eglise. C'estoient des Gentilshommes Chrétiens, qui ayant sceu qu'on devoit faire mourir les Peres, venoient pour gagner avec eux la couronne du martyre. Ils avoient pris leurs plus beaux habits pour marquer leur joye, & qu'ils regardoient la mort comme un jour de nocces & de triomphe. Le P. Cabral les pria plusieurs fois de se retirer, en leur representant qu'on n'en vouloit qu'à luy & à ceux de sa

XLVI.
La résolution
est prise
de faire
mourir les
Peres.

Compagnie, & que les Payens les voyant ainsi sous les armes croiroient qu'ils voudroient empêcher qu'on ne les fît mourir, ce qui auroit un fort mauvais effet.

Les Chrétiens luy répondirent qu'ils ne s'estoient pas assemblez pour empêcher les Peres de gagner la couronne du martyre, mais pour avoir part à leur victoire; Que si le Roy leur commandoit de mettre bas les armes, ils luy obéiroient & les genoux en terre recevroient le coup de la mort sans faire aucune résistance: Mais que cette entreprise estant un effet de la passion & de la violence de Chicacata, & portant grand préjudice à la Religion, ils estoient résolus de se défendre; qu'ils estoient aussi bien cavaliers que luy & qu'ils ne souffriroient pas qu'on fît cette insulte à Dieu & à son Eglise; que s'ils mouroient pour la défense de la Foy, ils seroient Martyrs qui estoit le comble de leurs souhaits. Ils demeurent donc autour de l'Eglise cachant leurs armes sous leurs robes, & sans en dire rien aux Peres ils amassent dans un logis quantité d'arcs, de flèches, d'épées & de mousquets.

XLVII.
Le desir que
les Chré-
tiens avoient
de souffrir
le martyre.

Pendant que tout se preparoit à un combat sanglant, le Pere Cabral ferre tous les ornemens de l'Eglise dans deux coffres & les donne en garde à un noble Chrétien, le priant de les faire tenir au Pere Jean Baptiste à Funay si Dieu disposoit d'eux en ce tumulte, & si ce Pere n'estoit plus en vie, de les donner au premier qui viendrait au Japon. Le Chrétien s'excusa de faire ce qu'il desiroit, disant que si quelqu'un devoit mourir pour la Foy, il vouloit estre du nombre: mais qu'il alloit prier sa femme de s'en charger. Il retourne donc à son logis & recommande à sa femme ce précieux deposit. C'estoit une Dame de qualité & d'une grande distinction parmi les Chrétiens; elle estoit d'une complexion fort delicate, mais d'un cœur noble & genereux. Dès lorsque son mary luy eut fait la proposition. *Vrayement, luy dit-elle, je trouve bien étrange que les Peres & vous devant souffrir le martyre cette nuit, vous vouliez que je demeure icy à garder des meubles, & que je sois privée du bon-heur dont vous allez jouir. Pardonnez-moy, Monsieur, il n'en sera pas ainsi; retournez s'il vous plaist à l'Eglise dans peu vous m'y verrez aussi. Deussay-je estre poignardée en chemin je seray de la partie.* Son mary surpris de sa resolution, tasche de luy persuader de ne point sortir du logis: mais il ne put rien gagner sur son esprit. *Que ferons-nous donc, luy dit-il, de ce coffre qu'on m'a confié?* Elle luy répondit: *Donnez-le à une de nos fem-*

mes

mes de chambre: Nous en avons douze, choisissez la plus sage & la plus fidelle. Elles estoient toutes Chrétiennes. Dès lorsqu'on leur parla de demeurer à la maison pendant que les autres alloient à la mort, elles dirent toutes qu'elles n'abandonneroient jamais leur maîtresse & qu'elles vouloient mourir avec elle. Ainsi le mary fut obligé de le confier à son beau-frere quoy que Payen, qui estoit fort considéré du Roy & de la Reine.

Pendant que les Peres Cabral & Froez qui ont fait le recit de cette Histoire, estoient dans l'Eglise avec cette noble troupe de Fidelles dévouiez au martyre, voicy Dom Sebastien fils du Roy de Bungo qui arrive. Nous avons raconté comme il avoit reçu le Baptême deux ans auparavant. Ce Prince ayant appris le danger où estoient les Peres, vint avec sa suite, non pas pour les défendre, mais pour mourir avec eux (car il estoit mal avec son oncle Chicacata.) Le Pere Cabral voyant le tumulte que sa presence alloit exciter dans la Ville, le conjura de se retirer, ce qu'il fit avec peine: Mais il laissa ses gens & leur ordonna de l'informer toutes les heures de la nuit de ce qui arriveroit, estant résolu de se jeter dans la mêlée & de mourir confusément avec les autres.

Au commencement de la nuit, lorsque tous les Chrétiens estoient en prieres dans l'Eglise, on entend frapper rudement à la porte. Ils crurent que c'estoient les gens du Prince qui venoient les tailler en pieces. On les vit alors les uns prendre les armes, les autres demeurer prosterner devant l'Autel. Les Peres ayant ouvert la porte, trouverent que c'estoit une grande troupe de Dames Chrétiennes, femmes & filles qui venoient à l'Eglise pour mourir avec leurs peres, leurs freres & leurs maris. C'estoit une chose bien surprenante de voir des Dames de la premiere qualité qui ne se faisoient jamais voir, non pas même à leurs proches parens, & qui ne sortoient jamais qu'accompagnées d'un fort grand nombre de gens de pied & de cheval, venir cependant à pied à l'Eglise pendant les tenebres de la nuit pour gagner la couronne du martyre. Il y avoit entre elles la Dame dont nous avons parlé, qui avoit refusé de garder les meubles. Comme les voisins veilloient devant la porte de son logis pour l'empêcher de sortir, elle fit une brèche elle & ses filles d'honneur à une muraille de derriere & s'échappa par là au grand étonnement de tout le monde.

Le Pere Cabral fit son possible pour persuader aux femmes

Tome I.

Ccc

de s'en retourner chez elles : mais il n'en put venir à bout. Elles estoient toutes tres-richement parées, & ce qui est surprenant elles avoient toutes des armes sous leurs grandes robes, non pas pour se défendre, mais pour irriter les soldats qui voudroient les épargner en consideration de leur qualité & de leur sexe. La nuit se passa sans tumulte & dans les prieres. A la pointe du jour vint une autre Dame du sang Royal, femme du frere de Chicacata qui est l'Auteur de cette tragedie. Elle n'avoit qu'un fils unique qui estoit dans le berceau. Elle le quitte & toute sa famille & vint avec son mary, qui estoit Chrétien & le meilleur ami des Peres, pour avoir part à leur couronne. Le Pere Froez qui estoit present dit, que le courage de ces Dames Chrétiennes passe l'imagination, & que leur exemple eût échauffé & excité les plus lâches de tous les hommes à souffrir la mort.

L. *Entrevue de Dom Sebastien & de Dom Simon.* Pendant tout ce tumulte Dom Simon estoit gardé dans le Palais. Il avoit contracté une étroite amitié avec Dom Sebastien fils du Roy de Bungo : car ils estoient de même âge, de même Religion & de même famille, Dom Simon étant fiancé à sa sœur. Mais Chicacata les empeschoit de se voir, & ayant un jour intercepté une lettre de Dom Sebastien, il défendit au Page qui la portoit l'entrée de son Palais, ce qui irrita fort ce Prince. Simon ne pouvant esperer de luy pouvoir parler dans la Ville, luy donna un rendez-vous à la campagne où ils se trouverent. Dom Sebastien étoit bien accompagné & Dom Simon estoit suivi seulement de deux Pages. Dès lorsqu'ils s'aperceurent ils coururent s'embrasser & demeurèrent long-temps sans dire mot, les larmes & la douleur leur étouffant la parole. Enfin s'étant un peu remis, Dom Simon representa au Prince son cousin la dureté de son pere, qui estoit resolu de le bannir ou de le faire mourir, & le conjura par la fidelité qu'ils s'estoient jurée l'un à l'autre, par les liens de la parenté, par la tendresse de leur amitié & par les communs interets de la Religion qu'ils avoient embrassée, de luy donner conseil dans l'estat déplorable où il le voyoit réduit.

Dom Sebastien luy répond qu'il ne manqueroit jamais aux devoirs de l'amitié, du sang & de la Religion ; qu'il devoit compter sur luy comme sur la personne du monde qui estoit le plus attachée à ses interets ; qu'il partageroit avec luy sa bonne & sa mauvaise fortune ; qu'il le suivroit même en exil s'il y estoit envoyé, & puisque c'estoit pour la Religion qu'on le traitoit si mal, qu'étant Chrétien comme luy il devoit subir la même peine. Dom

Simon touché de ces paroles ne put s'empescher de verser des larmes & se jeta même à ses pieds ; il le remercia de la grace qu'il luy faisoit de l'honorer de son amitié & de sa protection, & après s'estre entretenus quelque temps, ils se separerent & s'en retournerent à la Ville.

L'entrevue de ces deux Princes ne put estre si secrette, que la Reyne n'en eût le vent. Elle en conceut une telle rage contre Dom Sebastien, qu'elle ne voulut plus luy parler ni le reconnoître pour son fils. Chicacata qui agissoit de concert avec elle, rompit aussi avec ce Prince, lequel de son costé irrité contre son oncle de ce qu'il avoit maltraité un ses Pages, luy envoya deux de ses Gentilshommes avec ordre de luy dire de sa part, qu'il trouvoit bien étrange qu'il persecutast Dom Simon, parce qu'il s'estoit fait Chrétien & qu'il méprisast une Loy qu'il avoit embrassée ; qu'il se tenoit offensé de son procedé, & que le Roy son pere ayant assisté à son baptême, il avoit tort de condamner ce qu'il approuvoit. Qu'il faisoit son affaire de celle de son cousin & que la cause étant commune, le traitement le seroit aussi. *Je veux,* leur dit-il, *qu'il entende que les Peres sont mes Maistres ; que je les considere même comme mes Peres & que quiconque entreprendra contre eux ou contre leur Eglise, aura affaire à moy & que je scauray bien m'en venger. Que s'il traite mal mes gens que j'envoye visiter mon cousin, je traiteray les siens de la même maniere, & qu'il se souviene qu'un fils de Roy ne souffre pas qu'on insulte impunément à sa personne, ni à ceux qui luy appartiennent.*

Ce discours d'un jeune Prince un peu emporté remplit de fureur Chicacata & la Reine sa mere. L'un & l'autre depeschent aussitost des Courriers au Roy, qui estoit depuis presque un mois à six lieues de là, où il prenoit avec son fils aîné le divertissement de la chasse. Ils luy font entendre que les Chrétiens avoient conspiré contre sa personne & contre son Etat ; qu'ils estoient sous les armes & qu'ils avoient choisi pour chefs de leur entreprise Dom Sebastien & Chicacata ; qu'il falloit étouffer cette conspiration dans sa naissance ; que si les Chrétiens qui estoient en si petit nombre avoient déjà l'insolence de se soulever contre leur Souverain, que seroit-ce lorsqu'ils seroient devenus plus puissans ; qu'il falloit au plutôt exterminer cette malheureuse Secte qui caufoit des troubles par tout & qui allumoit dans tous les Etats le feu de la sedition & de la guerre.

Le Roy qui connoissoit les Peres de longue main, ne fit pas

L I.
Emportement de la Reyne contre Dom Sebastien.

L II.
Elle tâche de le perdre & tous les Chrétiens avec luy.

beaucoup d'estat de cet avis & sentit bien que c'estoit la Reyne ennemie declarée des Chrétiens qui vouloit les mettre mal dans son esprit. Pour le Prince son fils aîné à qui Chicacata & la Reyne avoient écrit aussi, quoy qu'il entraît dans les sentimens du Roy son pere : Cependant pour donner quelque satisfaction à une mere & à un oncle, il fit sçavoir au Pere Cabral qu'il cherissoit Chicacata comme son frere, & qu'il ne souffriroit jamais qu'il fût chassé de la Cour ; qu'il ne doutoit pas aussi de son affection envers les Chrétiens après les marques qu'il luy en avoit données : mais qu'on faisoit courir un bruit qui ne luy plaisoit pas, sçavoir que les Chrétiens tenoient des assemblées secretes & qu'ils formoient un parti contre l'Etat ; qu'ils avoient choisi Chicacata pour leur Chef & qu'ils estoient résolus de le faire Roy ; qu'il desiroit sçavoir si leur Loy approuvoit que des Sujets se soulevassent contre leur Prince & qu'il eût à l'en informer au plûtost.

Le Pere Cabral ayant reçu cet ordre, fit aussi-tost réponse & l'envoya au Prince par un Chrétien sage & prudent. Il le remercioit d'abord de ne l'avoir pas condamné sans l'avoir entendu. Ensuite il l'informoit de tout ce qui s'estoit passé depuis le depart du Roy ; il luy declaroit comme la Reyne & son frere avoient résolu de les faire mourir ; qu'ils attendoient la mort à tous momens ; que les Chrétiens à la verité s'estoient assemblez dans l'Eglise, non pas pour rien entreprendre, mais pour y mourir au pied des Autels & pour empêcher s'ils pouvoient qu'elle ne fust brûlée. Que la Loy qu'il preschoit ordonnoit à tous les Sujets d'obeir à leurs Princes, de les servir fidellemnet & de verser leur sang pour leur querelle ; qu'elle condamnoit toutes les conjurations & les assemblées contraires au bien public & qu'il n'y avoit point de Religion au monde qui menaçast de plus grandes peines ceux qui manquoient de respect & d'obeissance à leurs Souverains que celle qu'il preschoit.

Le Pere ne crut pas devoir aller luy-même informer le Roy & quitter la Ville dans l'estat où elle estoit : Mais il donna avis à Dom Sebastien des mauvais offices qu'on luy rendoit auprès de sa Majesté. Le Prince aussi-tost prend la poste & va trouver le Roy qu'il informe de tout.

LIII. Le Roy ayant lû les lettres du Pere Cabral & entendu ce que son fils Sebastien avoit produit pour sa défense, luy dit en presence de plusieurs Seigneurs. *Mon fils, c'est en vain que vous tâchez de défendre les Peres ; je les dois connoître depuis vingt-sept ans que je*

Le Roy declare l'estime qu'il faisoit des P. Jesuites.

les pratique & que je les ay reçus dans mon Royaume. Je les ay toujours reconnus pour gens de bien, qui ne cherchent qu'à détruire le vice & à exciter les hommes à la pratique de la vertu. Je ne leur ay pas donné ma confiance & ma protection sans m'estre assuré d'eux. J'ay eu trois ans chez moy un Medecin Portugais qui avoit guéri mon frere Roy d'Amanguchi d'une playe dangereuse. Je l'ay souvent interrogé de la puissance du Roy de Portugal, des places qu'il avoit dans les Indes, mais principalement des Religieux de la Compagnie de Jesus, de leur profession, de leurs mœurs, de leur esprit & de leur conduite. Il m'en dit tant de bien que j'eus de la peine à le croire & je me desî de sa sincerité. C'est pourquoy l'année suivante j'envoyé un homme de ma Cour sage & prudent aux Indes, uniquement pour sçavoir quels gens c'estoient que ces Religieux & si ce que m'avoit dit mon Medecin estoit veritable. Estant de retour à Bungo il m'assura que ce qu'on m'avoit dit n'estoit rien au prix de ce qu'il avoit vu & entendu, & que c'estoient des gens qui ne cherchoient qu'à faire connoître & servir le vray Dieu & à enseigner aux hommes le moyen d'arriver au Ciel. Qu'ils ne faisoient mal à personne & faisoient au contraire du bien à tout le monde. Depuis ce temps-là je leur ay donné ma protection & quoy qu'on m'ait pu dire contre eux, je n'ay rien diminué de l'estime que j'en ay conceue. Si je n'estois persuadé de la sainteté de leur vie & de la droiture de leurs intentions, je ne vous aurois pas permis d'embrasser leur Religion.

Je sçay que la Reyne ne les aime pas & que c'est elle qui a excité tous ces troubles : mais puisque je les ay reçus dans mon Royaume & que je leur ay permis d'y bastir une Eglise, il est de mon honneur de les y conserver. C'est pourquoy, poursuit-il se mordant les levres & marquant son indignation, si Chicacata quoyque mon proche parent est assez hardy que de toucher à la personne ou à l'Eglise des Peres, qu'il sçache qu'il se declare mon ennemi : Et si mon fils même qui me doit succéder estoit assez temeraire pour leur faire aucun déplaisir, je ne l'épargnerois pas, mais j'en tirerois un chastiment exemplaire. Pour Chicacata je veux qu'il demeure dans mon Palais, & si Chicacata ne le reconnoît plus pour son fils, cela n'empêchera pas que je ne le prenne pour mon gendre.

Cette réponse faite d'un air Souverain par un Prince idolâtre, étonna toute la Cour. On la fit sçavoir au plûtost à la Reyne & à Chicacata. La Reyne en conceut une telle douleur, qu'elle en tomba malade & en pensa mourir. On tient pour certain

Ccc ij

qu'elle fut possédée du Demon, car elle devint si furieuse que six hommes des plus forts ne pouvoient l'arrester. Les Bonzes se mirent en prieres & offrirent quantité de sacrifices à leurs Idoles, mais sans aucun effet. On fit venir même de Meaco un excellent Medecin à qui on promit trois mille écus s'il appaisoit ses douleurs : mais il declara qu'il n'avoit point de remede pour cette maladie & que c'estoit un Diable qui la tourmentoit.

Pour Chicacata il attendit le retour du Roy & comme sage politique se fit un merite de l'obeissance qu'il luy rendoit. Il rétablit Dom Simon en ses bonnes graces & le traita avec beaucoup de douceur. Il se reconcilia même avec Dom Sebastien. Ainsi le retour du Roy appaisa tous ces mouvemens & dissipa cette tempeste qui menaçoit la Religion d'une ruine entiere. Le Roy de son costé qui estoit sage & prudent, avertit Dom Simon de n'aller pas si souvent à l'Eglise, pour ne pas rallumer un feu qu'on venoit d'éteindre. Il fit aussi donner avis aux Chrétiens, de se comporter avec beaucoup de modestie & de ne pas insulter à la Reyne & à son frere de l'avantage qu'ils avoient remporté sur eux.

Cet ordre du Roy n'empescha pas Dom Sebastien & Dom Simon d'aller la nuit trouver les Peres & les Chrétiens qui les attendoient dans l'Eglise & tous ensemble remercièrent Dieu de les avoir delivrez d'un si grand danger. La constance de Dom Simon excita de grands mouvemens dans les esprits. Vingt Cavaliers touchez de son exemple demanderent le Baptême & Dom Sebastien les traita ce jour-là magnifiquement. C'est ainsi que Dieu éprouve ceux qui sont à son service & qu'il tire avantage des persecutions qu'on leur fait souffrir. Cette tragedie arriva l'an 1577. Le Pere Cabral & le Pere Froez, comme j'ay dit, qui en devoient faire la catastrophe l'ont écrite bien au long. Le premier mande à son General à Rome, que l'année precedente on avoit baptisé dans le Japon plus de quarante mille personnes, & que depuis ces derniers troubles un si grand nombre de Payens dans le Royaume de Bungo demandoient le Baptême, qu'on avoit de la peine à trouver le temps de les instruire.

I. V.
Le Roy de Bungo laisse le gouvernement de son Royaume à l'igion des Chrétiens est bonne, pourquoy ne l'embrasse-t'il pas son fils.

Mais ce qui surprenoit tout le monde, c'est que le Roy qui depuis vingt-sept ans favorisoit les Chrétiens en toutes manieres & qui trouvoit bon que ses enfans receussent le Baptême, ne parloit point luy-même de se faire Chrétien. Ses gens disoient : *Si la Religion des Chrétiens est bonne, pourquoy ne l'embrasse-t'il pas?*

Si elle est mauvaise, pourquoy permet-il à ses enfans & à ses Sujets de l'embrasser? La raison principale qui l'empeschoit de se convertir, c'estoit la haine implacable que la Reyne sa femme portoit aux Chrétiens : Car il eût fallu faire divorce avec elle, & il avoit de la peine à s'y résoudre, ayant eû d'elle plusieurs enfans & ayant vécu trente-sept ans ensemble. Outre qu'il apprehendoit comme font tous les Princes, que ce changement de Religion n'excitast des troubles dans son Etat. Mais d'autre part il se sentoient extrêmement pressé de prendre le parti qu'il conseilloit aux autres, & pour executer son dessein, il fit resolution de laisser à son fils le gouvernement de ses Etats & de se retirer dans une de ses Provinces.

Nous avons dit, parlant des coutumes du Japon, que les Rois & les Seigneurs qui ont des enfans âgez de vingt ou vingt-quatre ans leur laissent ordinairement le maniment des affaires & se contentent de les assister de leurs conseils, se reservant un revenu suffisant pour vivre selon leur qualité. Suivant cette coutume le Roy de Bungo qui meditoit une retraite honorable & qui vouloit passer le reste de ses jours en repos, l'an 1578. mit le Gouvernement de ses Royaumes entre les mains de son fils aîné. Mais lorsqu'il estoit sur le point de se retirer, on luy apporte les nouvelles que le Roy de Fiunga qui avoit épousé une de ses filles estoit mort, & que le Roy de Saxuma s'estoit rendu maître de son Royaume. Le Roy de Bungo touché de la misere de sa fille qui s'estoit réfugiée chez luy avec ses deux enfans dont l'aîné n'avoit que dix ans, leve aussitost une armée de soixante mille hommes, & ayant battu les Saxumans recouvra le Royaume de Fiunga.

Il y avoit dans ce pais-là un quartier fort sain & fort agreable nommé Cuchimuchi. Il choisit ce lieu pour sa retraite. Mais avant que de quitter Vosuqui, il voulut voir accompli le mariage de sa fille avec Dom Simon qu'il estimoit beaucoup pour son esprit, sa valeur & sa prudence. La Reyne qui ne pouvoit luy pardonner le passé, declara qu'elle ne consentiroit jamais à ce mariage, qu'il n'eût quitté la Religion Chrétienne. Chicacata son frere qui ne s'estoit reconcilié avec luy que pour la crainte du Roy, voyant qu'il quittoit ses Etats & qu'il ne pouvoit plus luy nuire, fit la même declaration. Le jeune Seigneur luy répond sans balancer un moment, que tous les Royaumes de la terre & tous les avantages du monde ne luy feroient jamais quitter sa Religion. Chicacata le traitant de rebelle & d'entesté, revoque toutes les

LVI.
Dom Simon est de nouveau persecuté & chassé.

donations qu'il luy avoit faites & le chassa de sa maison. Le jeune homme réduit à cet estat, s'en va le plus content du monde trouver le Pere Froez qui le receut avec des tendresses paternelles & le logea dans sa maison.

LVII.
*Le Roy en
tire ven-
geance re-
pudiant la
Reyne.*

Ce coup frappa vivement le Roy, tant parce qu'il aimoit tendrement Simon, que parce qu'on entreprenoit sur son autorité. Il dissimula cependant son ressentiment & conseilla au Pere Froez de l'envoyer à Funay dans la maison des Peres de sa Compagnie. Quelques jours après lorsque la Reyne faisoit trophée de sa victoire, voicy qu'on luy apporte un Brevet de la part du Roy, par lequel il luy commande de sortir du Palais & de se retirer chez son frere parce qu'il avoit épousé une autre femme. Et en même temps on entend les tambours, les trompettes & les haut-bois, qui conduisoient au Palais Royal la nouvelle épouse. C'estoit une Dame de qualité dont la fille estoit mariée à Dom Sebastien; laquelle quoy que Payenne aimoit néanmoins les Chrétiens & estoit d'une humeur fort douce & fort accommodante.

Cette nouvelle fut un coup de foudre à cette imperieuse Princesse; son esprit en fut troublé: Elle disoit & faisoit mille extravagances, & la rage succédant à la folie elle vouloit se tuer, & l'eût fait si on ne l'en eût empêchée. Son frere Chicacata la fit garder à veüe l'espace de plusieurs jours comme une furieuse & une desesperée. Pour luy il attendoit à tous momens que la tempeste vint fondre sur luy & qu'il fût traité comme la Reyne: Mais le Roy craignant qu'un homme aussi puissant qu'il estoit ne remuast dans ses Etats & voyant que le divorce qu'il venoit de faire, luy estoit une playe plus sensible que la mort, il se contenta de l'avoir châtié de la sorte. Nous verrons dans peu de temps comme Dieu tira vengeance du mauvais traitement qu'il avoit fait aux Chrétiens.

LVIII.
*Il fait ba-
ptiser sa
nouvelle
femme &
reçoit luy-
même le
Baptême.*

Dés lorsque le Roy eut repudié sa premiere femme dont l'humeur altiere & les airs imperieux l'avoient fait gemir l'espace de tant d'années, il se trouva dans une fort grande paix & on le vit tout d'un coup se tourner au bien. Il commence par faire instruire la nouvelle Reyne avec sa fille femme de Dom Sebastien. Il voulut que les Peres leur fissent tous les jours un discours sur les veritez de nostre Foy. Lorsque les deux Princesses furent bien instruites elles receurent le Baptême. La mere fut nommée Julie & la fille Quinte. Toute la Cour en fut dans l'étonnement, qui s'augmenta lorsque le Roy ordonna que les Petes continuaient

sent leurs instructions dans son Palais tous les Dimanches l'espace de cinq mois. Il y assistoit toujours avec une attention extraordinaire; Cependant on ne pouvoit penetrer dans ses desseins.

Entre les pratiques de pieté que les Peres enseignoient dans leurs sermons, il y en a deux qui furent fort à son goust. L'un fut le jeûne & l'autre la devotion à la sainte Vierge: Car comme on ne va point au Pere que par le Fils, il est vray-semblable qu'on ne va point au Fils que par la Mere, & qu'elle a esté constituée la Mere de tous les Elûs au pied de la Croix en la personne de saint Jean. Il commença donc à jeûner tous les Vendredis & les Samedis & il recitoit tous les jours le rosaire, pour obtenir de Dieu la connoissance de la verité & la grace de le servir avec toute la fidelité possible.

Il n'eut pas long-temps pratiqué cette devotion, qu'il se sentit poussé d'un desir tres-violent d'estre enfant de l'Eglise & il en donna des marques en cette maniere. Il avoit dans son cabinet deux statues des premiers Instituteurs de la Secte de Jexus qu'il estimoit extrêmement, tant parce qu'elles representoient les Dieux Camis qu'il adoroit tous les jours se prosternant à terre, que parce que c'estoient les pieces les plus rares & les mieux travaillées qui fussent dans le Japon. Un jour sur le midy il commanda qu'on les tirast de leurs niches où elles estoient honorablement placées & qu'on les jettast à terre. Puis il dit à quelques Gentilshommes: *Prenez ces bûches & les allez precipiter dans la mer.* Cette action surprit toute la Cour, principalement les Bonzes dont le Superieur demanda permission de s'en retourner à Meaco d'où il estoit venu, disant qu'il estoit inutile à Vofuqui, puisque le Roy ne luy rendoit plus compte de ses Meditations.

Après une action de cet éclat, Dieu luy donna des sentimens si vifs d'embrasser la Foy, que sans différer davantage il fait appeler le Frere Jean Japonnois Jesuite, qui avoit instruit la nouvelle Reyne & l'ayant mené dans son cabinet, luy declara qu'il avoit toujours eû le dessein d'estre Chrétien; mais que des raisons d'Etat l'en avoient empêché jusqu'alors; qu'estant à present déchargé du Gouvernement, il n'avoit plus rien à ménager & qu'il ne craignoit plus rien du costé des hommes, mais qu'il avoit tout à craindre de la part de Dieu, s'il différoit plus long-temps à recevoir le Baptême. C'est pourquoy qu'il luy amena au plûtost le P. Cabral & qu'ils choisissent ensemble un nom qui luy fût propre.